NOTICE

SUR LES

TITRES ET TRAVAUX SCIENTIFIQUES

DU

Dr CYPRIEN CONIL

PARIS
TYPOGRAPHIE GASTON NÉE
1, RUE CASSETTE, 1
—
1892

TITRES

Nommé aide d'anatomie à la Faculté de médecine de Bordeaux le 1er novembre 1883, a rempli ces fonctions durant les années 1883-1884 et 1884-1885.

Préparateur d'Histologie à la même Faculté, durant les années 1887, 1888 et 1889.

Chargé des fonctions de chef des travaux histologiques à la même Faculté durant les années 1891 et 1892.

RÉCOMPENSES HONORIFIQUES

Prix de fin d'année (histoire naturelle, physique et chimie), 1881.

Prix de fin d'année (anatomie et physiologie), 1882.

TRAVAUX SCIENTIFIQUES

Thèse de doctorat, ayant pour titre : *Considérations sur le développement des ganglions lymphatiques.*

a.) Ces organes, à un stade peu avancé de leur formation (fœtus humains de quatre à cinq mois, fœtus de veau et de mouton), apparaissent dans le tissu conjonctif en voie de développement du creux de l'aisselle comme des follicules clos.

A un faible grossissement, ils constituent des amas arrondis de cellules embryonnaires entourés par une zone de tissu conjonctif en voie d'évolution.

Sur les coupes très fines et surtout lorsqu'on a pris la précaution d'agiter les préparations dans l'eau, on aperçoit un réticulum entre les cellules embryonnaires.

Des capillaires se montrent sur toutes les préparations.

b.) Sur des ganglions plus avancés dans leur évolution, ayant le volume d'une lentille ou d'un pois, on arrive à pinceauter les préparations, surtout après avoir fait dans ces organes une injection interstitielle d'acide osmique à 1 p. 100.

Dans ces conditions, on s'aperçoit que les ganglions ont la même texture générale que chez l'adulte.

En effet, en allant de la périphérie au centre, on trouve :

1° Une membrane d'enveloppe.

2° Des cloisons se détachant de la face profonde de cette membrane d'enveloppe et interceptant des loges, qui communiquent entre elles.

3° Un tissu infiltré de cellules embryonnaires, remplissant ces loges.

Par le pinceau, il est possible de chasser ces éléments embryonnaires. Il reste un réticulum interceptant des mailles larges à la périphérie des loges, plus étroites au centre. Ces filaments se continuent tous entre eux et avec les prolongements de la capsule à la périphérie des loges.

Lorsque l'action du pinceau n'a pas été prolongée longtemps, le réticulum paraît formé de cellules anastomosées entre elles.

Lorsqu'on prolonge l'action du pinceau, on obtient des portions de réticulum complètement dépourvues de noyau.

Article : Nerfs craniens, dans le *Traité de physiologie* de MM. Viault et Jolyet.

Des résultats obtenus par la méthode de Golgi appliquée à l'étude du bulbe olfactif. (Extrait des *Mémoires de la Société de Biologie*, séance du 7 mai 1892.)

Sur des préparations faites durant l'année 1892, dans le laboratoire d'histologie de la Faculté de médecine de Paris, et présentées à la Société de Biologie, on peut voir les faits suivants (1), qui confirment les observations de Golgi, Ramon y Cajal, Gehuchten et I. Martin :

1° Les fibrilles du nerf olfactif se ramifient dans l'intérieur des glomérules olfactifs et s'y terminent librement par une arborisation à branches très fines (pl. I, G, *gl*).

2° Les glomérules reçoivent non seulement les fibrilles du nerf olfactif, mais un seul prolongement provenant des différents éléments cellulaires (pl. I, M) de la substance grise (pl. I, G, *gl*).

Chez le chien cependant, plusieurs prolongements se rendent à un seul glomérule, comme l'ont vu les premiers van Gehuchten et Martin.

J'ai vu quelques glomérules de la souris adulte recevoir non pas un seul, mais deux prolongements cellulaires.

3° Tous ces prolongements se terminent librement dans le glomérule par une arborisation à branches variqueuses (pl. I, G).

4° Les rapports qui existent entre les fibrilles du nerf olfactif et les terminaisons du prolongement descendant des cellules de la substance grise ne peuvent s'observer dans le glomérule que lorsque la nitratation a atteint quelques-uns de ces éléments. Dans le cas où ils sont tous imprégnés, on ne peut rien distinguer de précis.

5° Les prolongements protoplasmiques autres que le prolongement descendant se terminent librement dans la substance grise après

(1) La plupart de ces faits sont visibles sur les deux planches que je joins à cet exposé.

Elles ont été dessinées d'après nature. Elles proviennent : la planche I, du bulbe olfactif d'un chien de trois jours; la planche II, du bulbe d'un chat de deux jours.

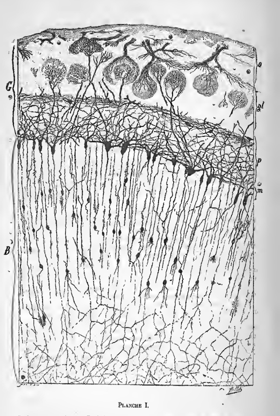


PLANCHE I.

G, Substance grise. — B, Substance blanche. — o, Fibres du nerf olfactif. — gl, Glomérules olfactifs. — p, Plexus nerveux. — m, Cellules mitrales.

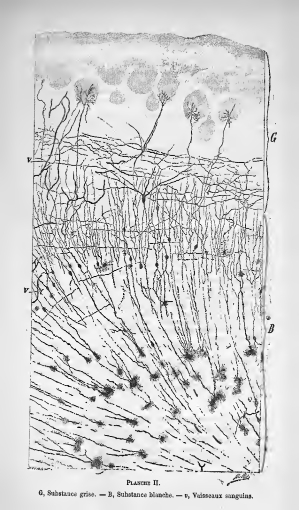


PLANCHE II.

G, Substance grise. — B, Substance blanche. — *v*, Vaisseaux sanguins.

s'être bifurqués une ou deux fois. Certains peuvent être suivis à une grande distance de leur cellule d'origine (pl. I, *pl* et pl. II, G).

6° Le prolongement cylindre-axile des éléments cellulaires de la substance grise se nitrate dans une très faible étendue chez les animaux adultes. Ce fait tient à ce que ce prolongement est revêtu d'une gaine épaisse de myéline qui s'oppose à la pénétration du réactif.

Chez les animaux jeunes et chez les embryons de mammifères (fœtus de lapin de vingt-huit jours, lapin à la naissance, souris à peu près à terme), il se nitrate dans une étendue telle qu'on peut le voir, dans une première partie de son trajet, descendre dans la substance blanche (pl. I, B); dans une seconde partie, se contourner à angle droit et prendre une direction parallèle au grand axe du bulbe.

Les collatérales horizontales de ce prolongement décrites par Ramon y Cajal, Gehuchten et Martin ne sont pas toutes nitratées sur mes préparations. On n'en trouve que quelques-unes.

Sur plusieurs coupes de bulbe olfactif de chat âgé d'un jour, on peut voir des fibres qui descendent dans l'intérieur de la substance blanche et se terminent dans la substance grise par une arborisation libre.

Ces fibres ne se rattachent à aucun élément cellulaire. Elles présentent le caractère des fibres nerveuses, mais comme on ne les voit pas se détacher d'une autre fibre nerveuse, il est impossible d'affirmer si elles sont analogues aux collatérales descendantes décrites pour la première fois par van Gehuchten et I. Martin.

7° Les grains de la substance blanche (pl. II, B) sont tels que les ont décrits Ramon y Cajal, van Gehuchten et I. Martin. Presque tous leurs prolongements sont hérissés de saillies collatérales. Le prolongement périphérique de ces élément ne se termine pas toujours dans la substance grise (Ramon y Cajal), mais aussi dans la substance blanche (Gebuchten et Martin.)

8° Les cellules qui entourent le canal central ont un long prolongement périphérique qui s'avance très loin dans l'intérieur de la substance blanche.

9° Les cellules de névroglie sont abondantes dans la plupart des préparations (pl. II, B).

10° Les vaisseaux sanguins, seuls nitratés sur certaines coupes, le sont presque constamment sur toutes. Dans quelques-unes cependant on n'en voit aucune trace.

Jamais aucun prolongement cellulaire ne se continue avec la paroi des vaisseaux.

Donc, en se servant pour l'étude du bulbe olfactif de la méthode de Golgi modifiée par Ramon y Cajal, on obtient un dépôt de chromate d'argent sur les éléments cellulaires et leurs prolongements et dans les vaisseaux sangnins.

Ce dépôt est très souvent irrégulier. Ainsi en traitant des frag-

ments de tissu de la même façon, tantôt ce sont les vaisseaux sanguins, tantôt ce sont les cellules nerveuses et leurs prolongements, tantôt les cellules de la névroglie, tantôt les fibres nerveuses, tantôt un certain nombre de ces différents éléments qui s'imprègnent.

Habituellement, tous les éléments ne sont pas atteints par le réactif, ce qui permet de mieux apprécier leurs rapports.

Ne donnant aucun renseignement sur la structure des cellules, cette méthode est excellente pour établir leurs connexions.

Grâce à elle, on peut voir qu'une impression transmise par les fibres du nerf olfactif au bulbe a, pour se diriger vers le cerveau :

1° Une voie principale, la plus directe, qui suit le prolongement descendant des cellules de la substance grise et le prolongement cylindre-axile de ces mêmes éléments ;

2° De nombreuses voies collatérales, beaucoup moins directes qui lui sont offertes, grâce aux rapports multiples que les éléments cellulaires affectent entre eux.

Contrairement à l'opinion accréditée jusque dans ces dernières années, toutes ces voies sont interrompues ; la voie la plus directe en un point de son trajet, au niveau du glomérule ; les voies collatérales en plusieurs points.
